

VOS FILMS PRÉFÉRÉS
COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS VUS !

**EMMANUEL VINCENOT
& EMMANUEL PRELLE
présentent**

LE SUPERMAN DE BOLLYWOOD !

LE STAR WARS TURC !

LE ZORRO INDIEN !

LE BATMAN PHILIPPIN !

LE HARRY POTTER MEXICAIN !

LE E.T. ESPAGNOL !

NANAR WARS

QUAND LES GRANDS SUCCÈS
D'HOLLYWOOD SE FONT PLAGIER

Une superproduction WOMBAT

EXTRAITS

Tous droits réservés

© Nouvelles Éditions Wombat, 2017

PRÉAMBULE

Nanar Wars s'intéresse à une catégorie précise de films : les imitations de grands succès hollywoodiens, tels que *Star Wars*, *E.T.* ou *Indiana Jones*. Mais l'ouvrage ne porte pas sur les parodies et les suites officielles réalisées à Hollywood même : il s'intéresse aux pirates, décalques, imitations, copies et autres faux, produits en dehors des États-Unis par des industries cinématographiques exotiques. Turquie, Inde, Philippines, Mexique, Brésil, Indonésie, Thaïlande : dans tous ces pays, les plus grands succès hollywoodiens sont régulièrement passés à la moulinette et adaptés à la sauce locale par des cinéastes en mal d'inspiration, le résultat de l'opération défiant souvent l'entendement pour le spectateur occidental abonné à *Télérama*.

Dans *Nanar Wars*, nous faisons découvrir au public français près d'une quarantaine de films tous plus délirants, fauchés et kitsch les uns que les autres : le *Star Wars* turc, un *E.T.* espagnol, la version bollywoodienne de *Zorro* (qui inclut de nombreux numéros dansés), la copie hongkongaise de *Robocop*, mais aussi *Tijuana Jones*,

Rambito y Rambón, *Jarry Putter* et plusieurs imitations des *Dents de la mer*. Entre autres titres, car l'énergie des faussaires est sans limites et leur production extrêmement abondante.

Pour orienter le lecteur dans la découverte de ce cinéma encore peu exploré, le livre s'articule en trois parties, qui remontent aux sources du phénomène et intègrent les productions les plus variées.

La première partie évoque les personnages classiques (*Zorro*, *Tarzan*, *King Kong*) popularisés par Hollywood dans les années 1930 et 1940 avant d'être repris et imités en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Faire connaître au public français le *King Kong* du Bangladesh et le *Zorro* turc est l'une des ambitions de cette partie.

La deuxième partie est consacré aux super-héros et super-héroïnes les plus célèbres (*Batman*, *Spiderman*, *Superman*, *Captain America*, *Batwoman*...), mis en scène par les cinéastes du Tiers-Monde à partir des succès hollywoodiens des années 1960 et 1970. Une époque où les Philippines produisaient à eux seuls plus de *Batman* et de *Spiderman* que les Pakistanais et les Turcs réunis.

Quant à la troisième partie, elle se concentre sur les reprises de *blockbusters*, ces superproductions d'un nouveau genre, apparues à Hollywood dans les années 1970, et dont *Star Wars* et *Les Dents de la mer* constituent les modèles incontournables. Tous les plus grands succès de ces quarante dernières années ont été copiés et adaptés à l'étranger, et cette partie propose une sélection des clones les plus délirants de la période (comme le *Star Wars* brésilien ou le *Rambo* indonésien, entre autres perles).

Les textes, agrémentés de photos et de reproductions d'affiches originales, ont bien entendu une dimension érudite (l'un des buts de l'ouvrage est de faire partager des découvertes cinématographiques) mais chaque film est évoqué de manière humoristique, la mauvaise foi et l'exagération se mêlant à l'ironie et à l'incompréhension feinte, avec une authentique fascination.

En s'appuyant sur la connaissance universellement partagée de totems cinématographiques tels que *Zorro*, *Superman*, *Indiana Jones* ou *Star Wars*, les textes font saisir au lecteur l'incongruité et le caractère savoureusement inattendu des imitations auxquelles se sont livrées, sans aucun scrupule, des générations de cinéastes fauchés mais inventifs, de Bombay à Rio, en passant par Izmir.

Nanar Wars est *in fine*, et en filigrane, une réflexion amusée sur les chemins surprenants que peut prendre la mondialisation culturelle, ainsi qu'un vibrant plaidoyer pour l'adhésion du Bangladesh à l'Union Européenne.

Emmanuel Vincenot
& Emmanuel Prella

Emmanuel Vincenot et Emmanuel Prella ont écrit en collaboration plusieurs livres d'humour, parmi lesquels l'Anticyclopédie universelle (Mille et une nuits), Le Grand Livre du futur (Mille et une nuits), L'Élevage des enfants (Wombat; rééd. J'ai Lu) et l'Anticyclopédie du cinéma (Wombat). Passionnés et collectionneurs de cinéma Z, ils ont également collaboré au magazine Cinéastes (mais aucun cinéaste n'a jamais voulu collaborer avec eux).

KING KONG

बुदा जब हरन देता है नज़ाकत भाही जाती है

चमन के फूल भी तुझ को गुलाब कहते हैं
मांगी हैं दुआयें हमने मनम इस दिल को -
एडकना आ जाए

तुमको पिया दिल दिया बड़े नाज़से

एफ.सो.मेहरा कृत

शिकारी

ईस्टमैनकलर



सिताब

रागिनी • अजीत • के.एन.सिंह • रन्धीर • दून दून और हैलन

GLOBE ART PRINTERS DELHI

GLOBE OPTIC PRESS DELHI

BURGER KONG

Shikari ! *Le nom sonne comme celui d'un cocktail exotique, et le réalisateur Mohammed Hussain nous le fait boire jusqu'à la lie. Sa recette ? 1 % de King Kong + 99 % de romance = 100 % de nanar.*

Nous sommes au cirque. La représentation commence. Un orchestre s'active sur l'air du *Beau Danube bleu*, puis surgissent des danseuses virevoltantes en tutu, puis un singe en salopette, juché sur un cheval à bascule, nous montre ses fesses. Jusque-là, tout est normal. C'est alors que, sans prévenir, déboulent les clowns, montés sur patins à roulettes. Pas deux, pas cinq, mais des dizaines et des dizaines, qui rient tous en même temps. Depuis les dernières élections présidentielles, on n'avait jamais vu autant de clowns réunis sous un même chapiteau. À quelques mètres de là, deux hommes moustachus sont attablés. Celui habillé en jaune boit une orangeade, celui habillé en orange une citronnade. Ce sont les propriétaires d'un cirque concurrent, à la recherche d'une niche marketing. Tout à coup, l'idée jaillit : pourquoi ne pas capturer King Kong et faire payer les foules pour venir l'admirer ?

Emballé, c'est pesé, le projet est adopté à l'unanimité.

Une expédition s'impose. Elle réunit les propriétaires moustachus du cirque, un scientifique colérique, sa charmante fille (objet de toutes les convoitises) et une tripotée de porteurs. Tout le monde embarque sur le premier bateau en partance pour l'île de King Kong, quelque part dans un océan surexposé. Après un numéro chanté sur le pont, voici l'île en vue. Elle est peuplée de Pakistanais et d'autruches, qui se demandent s'ils vont être payés à la fin du tournage. Soudain, un cri ! La doublure de la jeune fille est tombée à l'eau ! Elle est heureusement sauvée par l'un des deux moustachus, qui en profite pour entamer une inquiétante danse de séduction. Nos amis sont ensuite hébergés pour la nuit dans un pittoresque village de figurants. Le lendemain, l'expédition se poursuit dans la forêt, sous une B.O.F. exténuante qui, à l'évidence, épuise jusqu'aux porteurs les plus aguerris. Pendant une pause pipi, la petite troupe se fait attaquer par une tribu de sauvages, qui veulent faire main basse sur les montres de luxe et les cartes de crédit. Les expéditionnaires repoussent vaillamment l'assaut,

mais ils sont épuisés : «Ce film dure déjà depuis 1 h20!» s'exclame un porteur. Pour éviter que sa mauvaise humeur ne contamine le reste du groupe, on décide de l'abattre. Arrivés au camp du soir, les membres de l'expédition dînent frugalement, réalisent une série de danses digestives puis vont se coucher. Le spectateur aimerait pouvoir en faire autant.

C'est enfin le grand jour. L'expédition, qui a pris un raccourci au milieu d'un volcan en fusion, tombe nez à nez avec la maquette articulée de King Kong. Dérangée dans sa sieste, la créature pousse un cri enregistré et tente de faire fuir les intrus en se grattant les dessous de bras. Pendant que les deux moustachus tirent des coups de fusils dans tous les sens pour montrer qu'ils ne paniquent pas du tout, la jeune fille glisse sur une pierre et tombe dans une rivière de lave. Mais comme elle a lu le scénario, elle ne s'en fait pas trop : elle sait que l'un des moustachus va la rattraper juste à temps. Bingo. Pour célébrer son exploit, son sauveur entonne *illico* une chanson d'amour et King Kong, pas bête, en profite pour s'enfuir. L'expédition se remet en marche et parvient à un nouveau village,

totallement dévasté. Que s'est-il passé? Les habitants sont incapables de répondre (il faut dire qu'ils sont tous morts). Nos héros finissent par découvrir l'antre du mystérieux Docteur Cyclope, un génie qui leur assure qu'il va les aider à capturer King Kong. En réalité, le Docteur Cyclope s'avère dangereusement fou : il veut se marier avec la fille du professeur, à la mairie la plus proche, qui se trouve située dans un village de sauvages cannibales. Accessoirement, c'est lui qui a créé King Kong à la suite d'une expérience qui a mal tourné. Le grand singe, qui souhaite en finir au plus vite avec cette histoire à dormir debout, décide d'attaquer le village des cannibales. Comme dans la version originale de 1933, Kong aplatit les huttes du village avec les indigènes qui se trouvent à l'intérieur, puis finit par écrabouiller d'un grand coup de pied le Docteur Cyclope. Mais la créature, déséquilibrée, trébuche maladroitement et va s'écraser au fond d'un ravin, réduite en steak haché. Soulagés, les propriétaires du cirque renoncent à leur projet de ramener King Kong à Bombay, et les spectateurs du film renoncent à leur projet de se faire rembourser.

Shikari

De Mohammed Hussain (Inde, 1963, 2 h 19, oui, 2 h 19)

Avec Ajit, Ragini, Helen

SUPERMAN

AYDEMİR AKBAŞ

SÜPER SELAMİ

DILBER
AY

MÜGE GÜLER

RENKLİ

PRODUKSİYON
ATA-MET
FİLM

İŞLETME
MÇ
MELİK BAĞ



SUNA SEZER REÇEP FİLİZ MUHARREM GÜRSES NİZAM ERGÜDEN YILMAZ KURT KADIR KÖK

reji-senaryo YILMAZ ATADENİZ foto direktörü SERTAÇ KARAN hikaye HİKMET ELDEK

TOUT EST BON DANS LE COCHON

Pour être un super-héros, Superman n'est pas moins homme : telle semble être la morale de ce film riche en cholestérol, où la symbolique charcutière le dispute aux effets spéciaux très spéciaux.

Süper Selami est sorti la même année que *Süpermen Dönuyor*, sans que l'on puisse savoir qui a copié le film de Richard Donner le premier (les muses du plagiat ont d'ailleurs peut-être inspiré au même moment les auteurs respectifs de ces deux chefs-d'œuvre). Mais ce n'est pas leur seul point commun : dans chaque cas, le directeur de la photo semble atteint d'un glaucome et le créateur des costumes, formé chez Emmaüs. *Süper Selami* débute *in medias res* par une séquence de jambes en l'air entre un mafieux et une dansöz : elle est toute nue, il ne porte qu'un chapeau de joueur d'accordéon, un slip rouge taille basse et un crochet à la place de la main gauche, ou la main droite, cela dépend des plans. Pour montrer son côté romantique, le mafieux caresse la raie des fesses de son amie avec sa prothèse.

Le héros du film ne tarde pas à faire son apparition. Tout indique

que c'est un citoyen turc, d'âge médian, doté d'une peau mixte. Nous l'appellerons Clärk. Alors qu'il se promène dans un entrepôt d'huile de colza, il tombe nez à nez avec des malfrats en train de manigancer quelque chose, peut-être un trafic de pistaches ou une tentative d'invasion du Péloponnèse. Une course-poursuite s'enchaîne et Clärk finit par trouver refuge dans une grotte. C'est alors que, jaillissant d'un nuage de fumi-gènes, apparaît un fakir. Sans crier gare, le vénérable ancien se métamorphose en Superman puis disparaît après avoir transmis généreusement son pouvoir à Clärk. Le nouveau Superman bombe le torse et rosse les malfrats qui s'étaient imprudemment lancés à sa poursuite.

C'est ensuite au tour du Professeur d'entrer en scène, au son de la mélodie du *Magicien d'Oz*. Sa séduisante assistante, la jeune Yulmila, se donne un mal fou pour rendre les mâles fous. Un jour qu'elle baigne ses bras blancs et ses boucles dorées dans la mer Egée, deux hommes de main la kidnappent avec leurs quatre bras. Clärk, qui passait dans le secteur avec sa mini-moto, veut lui porter

secours et se métamorphose en Süperman au bout du deuxième essai seulement. Grâce à son super souffle, il repousse les malandrins comme des fétus de paille et libère la jeune femme. Littéralement sous le charme, celle-ci lui demande de lui montrer son «*süper selami*» (d'où le titre du film), ce qu'il accepte de bon cœur. Leurs galipettes se poursuivent dans un lit à baldaquin, avec du saxofon en musique de fond.

Pendant ce temps, le Professör donne une conférence sur les transports (à un moment donné, il raconte une blague où l'on comprend les mots «*otomobil*» et «*adjectiv*», mais c'est sans doute une erreur). Il a trouvé le moyen de remplacer le pétrole par une source d'énergie inépuisable, mais ce n'est que plus tard que l'on découvre qu'il s'agit de la pisse d'âne («*amoniak*», en turc). Le mafieux, voulant s'approprier indûment la découverte, envoie deux de ses hommes recueillir de l'urine de cheval à la source. Las ! Alors qu'ils tentent de faire démarrer leur camionnette à l'aide du précieux liquide, leur véhicule explose en faisant un bruit d'effet comique. Fou de rage, Don Corleone oblige

alors deux femmes à se lécher en écoutant *Raspoutine* de Boney M, et une fois ce spectacle lubrique terminé, il attache le Professör et son assistante à deux pommiers (un par personne). Superman intervient alors une dernière fois, après s'être métamorphosé en s'exclamant «*Shazem !*». Les bandits lui tirent dessus en vain : le héros arrête les balles avec les dents du fond. C'est la fin de l'aventure : la police vient coffrer tout ce beau monde, puis Superman entraîne Yulmila dans un fourré pour lui montrer le titre du film.

Considéré (dans son pays) comme l'une des grandes figures du cinéma populaire des années 1960 et 1970, le réalisateur Yilmaz Atadeniz démontre avec ce long métrage haut en couleurs et bas de plafond que le talent, c'est comme le saucisson : ça ne pousse pas sur les arbres. Par contre, la pratique de la contrefaçon semble avoir une origine génétique, puisque le propre frère aîné du cinéaste, Orhan Atadeniz, n'est autre que l'auteur du cultissime *Tarzan Istanbul'da*, resucée anatolienne des aventures de l'homme-singe évoquée dans le présent ouvrage.

Süper Selami (Super salami)

De Yilmaz Atadeniz (Turquie, 1979, 1 h 30)
Avec Aydemir Akbas, Dilber Ay, Müge Güler

STAR WARS

PRODÜKTÖR: MEHMET KARAHAFIZ

CÜNEYT ARKIN

AYTEKİN AKKAYA

FÜSUN UÇAR

MİSAFİR SANATÇI

HÜSEYİN PEYDA

NECLA FİDE

VE

HİKMET

TASDEMİR

YÖNETMEN:

CETİN İNANC



GALACTICA

**DÜNYAYI
KURTARAN
ADAM**



YARARLA: CETİN GÜLEP



4. SINIF (10-12 YAŞ ARASI) İÇİN UYGUNDUR.

STÄR WÄRS

Il y a bien longtemps, dans une galaxie cinématographique lointaine, très lointaine... Un producteur audacieux et un réalisateur intrépide se rebellent contre les forces du bon goût et de l'esprit logique...

Turkish Star Wars (c'est le nom que lui ont donné les collectionneurs qui, avant l'invention de YouTube, se l'échangeaient sous le manteau) est un film hallucinant, un défi constant au cartésianisme, reposant sur un postulat absurde. Piochant allègrement dans les séquences les plus connues de *La Guerre des étoiles*, Çetin Inanç, son réalisateur, a en effet considéré que George Lucas n'avait pas tiré le meilleur parti des images qu'il avait tournées et s'est lancé dans la tâche insensée de reconstruire une histoire neuve sur les ruines fumantes du film d'origine.

La première séquence, abondamment commentée par un narrateur qui semble résumer l'action d'un épisode antérieur, à moins qu'il ne raconte ses vacances à Izmir (le VCD que nous avons visionné étant en version turque intégrale, tous les doutes sont permis), se présente comme un pot-

pourri des meilleurs moments de *Star Wars*, montés tels quels, selon la logique du copier-coller. Au beau milieu d'une bataille de X-Wings, une image de la fusée Ariane vient symboliser le projet d'adhésion à l'Union européenne ; suit une série de plans montrant les pilotes rebelles à la manœuvre. Il s'agit visiblement de robustes paysans anatoliens ayant accepté d'enfiler une tenue de l'Espace (pyjama orange, casque de mobylette, tuyau d'aspirateur en bandoulière) en échange d'une photo dédicacée de la Princesse Leia.

Dark Vador surgit dès la huitième minute. On le reconnaît aisément : il porte un gyrophare sur la tête et parle avec un fort accent kurde. Le spectateur se doute bien que seul Lùke Skywàlker est en mesure de lui tenir tête. Ce dernier dort paisiblement sous un monceau de gravats, quand soudain retentit la Toccata et fugue en ré mineur de Jean-Sébastien Bach : c'est le signal de l'attaque ! Fausse alerte. C'est en fait l'ami de Lùke (Günar ou Füsün, on a du mal à distinguer) qui vient le réveiller. Les deux compères décident de partir en ballade dans le désert. Au loin, un *stock-shot* des pyramides d'Égypte

se demande ce qu'il fait là. Des séquences suivantes, on retient quelques images fortes : une charge de Mamelouks, Robbie le Robot étrangeant un enfant avec ses pinces, une blonde à gros seins (Lüke la reluque).

Malheureusement, lors d'une embuscade, le chevalier Jedi est fait prisonnier (à sa décharge, on précisera que c'est Ramadan et qu'il n'est pas en pleine forme). Mais il parvient aussitôt à s'évader et, pendant que la blonde est partie cueillir des baies, il en profite pour faire un peu d'entraînement. Après s'être attaché un lest de cent kilos à chaque mollet, Lüke se livre à un festival de sauts acrobatiques, le responsable des cascades ayant habilement dissimulé un trampoline derrière chaque fourré.

Notre héros est maintenant fin prêt pour affronter l'armée de momies qui vient de surgir de terre. Dark Vador tente plusieurs coups bas, mais Lüke finit par découvrir sa cachette secrète : une église troglodyte abritant de superbes mosaïques byzantines du VI^e siècle. Il fallait y penser. C'est là que Günar est retenu prisonnier par des gardes

impériaux – trois portières de R12 surmontées d'un arrosoir en fer-blanc – qui l'obligent à manger un téléphone (fixe) en chantant l'hymne du PKK. N'écoutant que son courage, Lüke plonge les mains dans un seau en plastique contenant un liquide mystérieux et ses poings se transforment comme par magie en gants de jardinage (cf. affiche originale). À présent invincible, il empale plusieurs Ewoks, arrache les yeux de Dark Vador et sauve le monde libre en lançant un sourire complice à son copain Füsün. Le spectateur quitte la salle épuisé mais heureux, convaincu d'en avoir eu pour son argent.

On notera que Cüneyt Arkin, l'acteur principal, a été la vedette d'innombrables chefs-d'œuvre du même tonneau que ce *Dünyayi Kurtaran Adam*, dans lesquels il fait chaque fois preuve d'une énergie débordante, ainsi d'une absence totale de sens du ridicule. Aussi connu en Turquie que peut l'être Alain Delon au Japon, Cüneyt Arkin parle toujours de lui-même à la troisième personne (en tout cas, c'est l'impression qu'il donne).

Dünyayi Kurtaran Adam (L'homme qui a sauvé le monde)

De Çetin Inanç (Turquie, 1982, 1 h 25)

Avec Cüneyt Arkin, Aytekin Akkaya, Füsün Ucar

E.T.

ÇOCUKLARA UZAYDAN BİR ARKADAŞ GELDİ

BADI



ÇOCUK YILDIZLAR

CENGİZ
SAYHAN

TOLGA
SÖNMEZ

SERDAR
SAYHAN

NESLİHAN KURU

GÜLBİN YENERTÜRK

ANADOLU FILMCİLİK

YÖNETMEN **ZAFER PAR**

KAMERA **ORHAN OĞUZ**

MÜZİK **YENİ TÜRKÜ GURUBU**

QUELQU'UN BADI

Un extraterrestre nain débarque dans les faubourgs d'Istanbul et devient l'ami des enfants, qui lui montrent des magazines érotiques. La police décide d'intervenir. Comme il n'a pas ses papiers en règle, le visiteur de l'espace est renvoyé sur sa planète. Bien fait pour lui.

Les cinéastes turcs des années 1970 ayant pris l'habitude de copier sans vergogne les grands succès du cinéma hollywoodien, la nouvelle génération des années 1980 n'a pas hésité à maintenir la tradition ; c'est ainsi que le jeune Zaher Par inaugure sa carrière en 1983 par un plagiat de *E.T. L'extraterrestre*, le succès interplanétaire de Steven Spielberg, sorti l'année précédente. Pour éviter d'éveiller les soupçons, la banlieue de Los Angeles est remplacée par celle d'Istanbul et le jeune Elliot est rebaptisé Ali. Le tour est joué !

Ali a un ami, prénommé Gamil, dont le père tient un atelier de réparation d'appareils électroniques. Soudain, des bruits, eux-mêmes électroniques, retentissent au milieu d'effets de lumières mystérieux : tout indique qu'un vaisseau spatial venant de l'autre bout de la galaxie vient d'atterrir dans la forêt

d'à côté, mais personne ne semble comprendre ce qui est en train de se passer. Une vieille femme s'exclame juste « Allah ! » et manque de s'évanouir. Une battue est organisée par l'imam du coin et les hommes du quartier ratissent la forêt avec leurs lampes torches, sans se douter que le petit Ali est tombé nez à nez avec l'extraterrestre fraîchement sorti de sa soucoupe. Ce dernier affirme s'appeler Badi, pourquoi pas après tout. Physiquement, il est assez quelconque : on dirait une momie naine hydrocéphale, se remettant difficilement d'un vol Paris-Melbourne sans escale. Il a, par ailleurs, une fâcheuse tendance à dégazer lorsqu'il a peur (de la fumée blanche sort de son corps, on ne veut pas savoir d'où). Ali l'accueille néanmoins chez lui, dans sa chambre, à l'insu de ses parents. Pendant ce temps, une mystérieuse voiture bleue avec un gyrophare sur le toit et les lettres « POLIS » inscrites sur le capot parcourt la ville à la recherche de l'extraterrestre.

Ali se lie vite d'amitié avec Badi, qui possède de fantastiques super-pouvoirs : il peut par exemple faire voler deux pommes au-dessus d'un saladier. C'est sans doute pour transmettre ce savoir aux hommes

qu'il est venu sur Terre. Mais Badi a également fait le voyage pour découvrir notre civilisation : Ali lui fait donc goûter des loukoums et lui apprend à dire le nom de son canari. Une fois, l'extraterrestre tombe sur un vieux *Playboy* et caresse avec son index turgescents le corps de naïades en petite culotte. Badi a pour elles les yeux de Chimène. C'est dégoûtant. Peu à peu, les amis d'Ali sont mis dans le secret et viennent rendre visite à la créature venue d'ailleurs, qui cherche visiblement à y retourner. Un beau jour, Badi se rend à l'école pour chercher une carte de la galaxie et il entre par mégarde dans la classe d'Ali. C'est la folie, les enfants sautent de joie et entonnent avec lui la danse des canards (le refrain en turc est le suivant : «ki ki ki, tam tam tam»). Cette fois-ci, c'en est trop. L'association de parents d'élèves porte plainte, le père de Gamil propose de fabriquer un détecteur électronique d'extraterrestres et la chasse au migrant est officiellement ouverte par le maire. Badi se réfugie dans un Luna Park où, grâce à ses super-pouvoirs, il met en marche les différentes attractions. Tous les enfants le rejoignent et viennent s'amuser avec lui. Le voilà qui monte sur un manège, puis dans une auto-tam-

ponneuse, il a l'air de bien rigoler et d'oublier un instant son physique, on est vraiment contents pour lui.

La polis des mœurs finit cependant par intervenir et Badi trouve refuge dans la maison de son ami Ali. Un voisin ayant dénoncé la famille, tout le quartier est rapidement bouclé, et une mystérieuse camionnette blanche avec le mot «AMBULANS» écrit en gros sur les portières se gare au pied de l'immeuble. Badi est sommé de se rendre, mais, pour seule réponse, il émet un peu de fumée blanche. Les enfants du quartier décident alors d'unir leurs forces pour le sauver : déguisés en clowns, ils sortent de partout en poussant des hurlements et, profitant de la confusion, ils cachent Badi dans un triporteur. Soulevé par des ballons multicolores, il s'élève dans le ciel et survole la ville pour arriver dans la forêt. Comme ce n'est pas un vélo et que l'extraterrestre ne passe pas devant la lune, ce n'est pas un plagiat d'*E.T.* CQFD. Dans la dernière séquence, où tous les personnages pleurent de joie en apprenant que le film est enfin terminé, Badi rejoint son vaisseau et dit au revoir aux enfants.

Au revoir, Badi, nous ne t'oublions jamais, tu peux nous croire !

Badi

De Zaher Par (Turquie, 1983, 1 h 15)

Avec Cengiz Sayhan, Tolga Sönmez, Orhan Çagman

À SUIVRE...

Emmanuel Vincenot & Emmanuel Prella

Nanar Wars

Quand les grands films d'Hollywood se font plagier

À paraître le 5 octobre 2017

Nouvelles Éditions Wombat

Coll. «Les Iconoclastes» n° 7

Format 210 x 150 en quadrichromie

160 pages – 19,90 euros

ISBN : 978-2-37498-092-8

Diffusion & distribution :

Harmonia Mundi Livre

Mas de Vert BP 20150 13631 Arles Cedex

Tél. : 04 90 49 58 05

Contact presse :

Frédéric Brument

E-mail : f.brument.jpb@wanadoo.fr

Tél. : 06 18 19 25 91

Nouvelles Éditions Wombat

3, rue Simart 75018 Paris

